

Quelle Sèvre ? J.-Y. Fouché et J. Bailly s'expriment

La Sèvre et vous. Des connaisseurs de la Sèvre continuent de soumettre leurs idées, dans le cadre de la concertation « imaginez la Sèvre demain », lancée en mars par la mairie de Vertou.

Deux questions à...

Jean-Yves Fouché, 66 ans, natif de Gesté, Vertavien depuis plus de 20 ans aux « Vignes du Bois », entre Chêne et Barbinière, ingénieur agronome et ancien chef d'entreprise en boulangerie, qui a la particularité d'avoir relancé la formule originale de 1848 du biscuit Mouzillon et créé la marque Biofourmil.

Jean Bailly, 64 ans, natif d'Antigny en Vendée, Vertavien depuis 25 ans au village de la Boissière, chirurgien viscéral en activité et passionné d'ornithologie.

Pourquoi vous intéressez-vous à la Sèvre ?

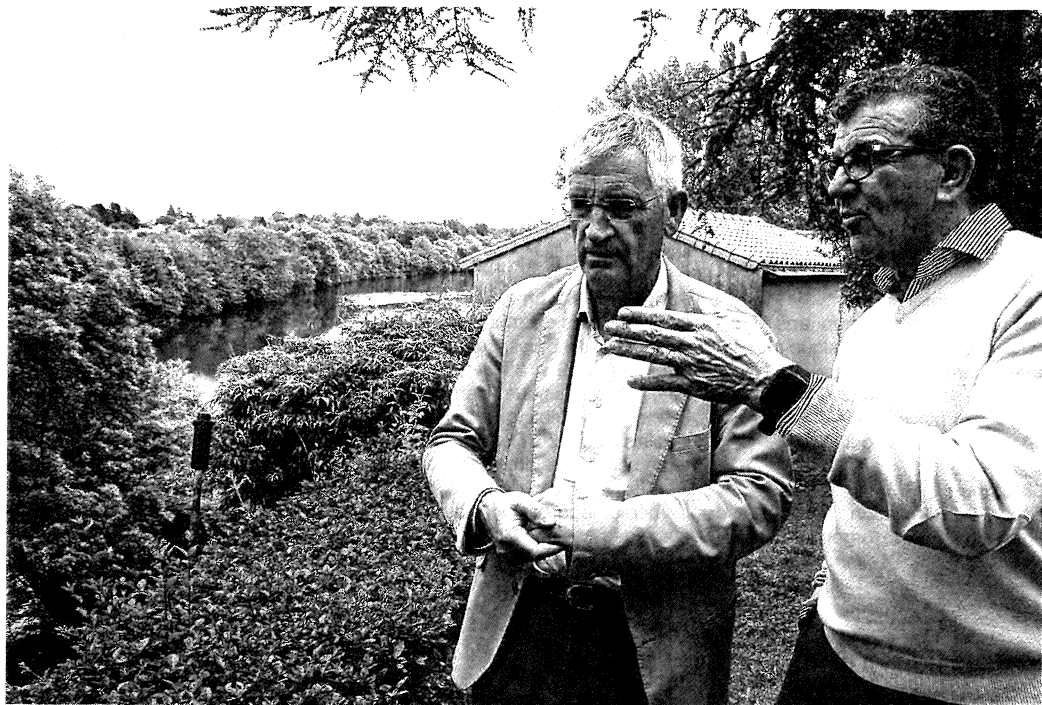
J.-Y.F. Je pense au rôle primordial de l'eau, au réchauffement climatique et ses conséquences. Je suis né à la campagne ; mon grand-père régissait la propriété du château du Plessis à Gesté et il y avait un bel étang dans lequel j'ai appris à nager. Je ne pourrais pas le faire dans la Sèvre aujourd'hui !

J.B. On buvait l'eau des puits naugère. Qui peut le faire maintenant ? La Sèvre m'évoque la nature, mon bocage natal. Il faut la préserver.

Qu'attendez-vous de la démarche initiée par la mairie ?

J.-Y.F. Le projet dont je rêve, c'est de redonner à la rivière sa virginité. J'ai travaillé avec de nombreux clients, des étrangers, dans l'idée de performance et de progrès. Il ne faut pas avoir peur de changer, à convaincre par exemple les viticulteurs, dans une attitude positive, de passer en bio, évitant ainsi les rejets de produits chimiques dans la rivière.

Il faut trouver de nouvelles voies dans le cadre contraignant de la ra-



De gauche à droite, Jean Bailly et Jean-Yves Fouché en chœur : « Le bonheur est le long de la Sèvre ! ».

réfaction des ressources naturelles, et l'eau est une ressource-clé. Redonner sa vie à la Sèvre passe aussi par la rencontre avec les agriculteurs. Il faut allier intérêts économiques et écologiques dans une démarche « écono-écolo ! »

J.B. La Sèvre appartient à tous. Lors de la présentation le 11 mars, j'ai proposé à la Ville des parcelles qui sont des prairies sauvages acquises par moi il y a quinze ans. Sans de pareilles acquisitions, il sera difficile à la collectivité, mairie ou métropole, de faire des projets. La Sèvre, c'est l'eau,

des berges, des endroits non habités comme ces prairies. Les gens, le week-end, font des kilomètres pour aller au zoo, au parc...

On a 9 km de Sèvre. Si on arrive à aménager les bords, faune et flore seront à leur porte ainsi que, peut-être, de nouvelles zones de baignade. Un exemple : la Petite-Amazonie à Nantes, entre Malakoff et la gare. On peut créer des zones ouvertes par séquence pour les protéger, et aussi éduquer. Ma passion des oiseaux et des roses m'invitent à tout cela.

J.-Y.F et **J.B.** Les idées ne man-

quent pas pour les bords de Sèvre : jardins potagers, ruches, zones humides... Cette consultation lancée par la mairie est une très bonne idée qui va faire réfléchir les gens sur un sujet qui intéresse tout le monde.

Au bout, le souhait, c'est un projet ambitieux qui suscite l'adhésion, tourné vers l'avenir, pas un truc genre « consensus mou ». On pourrait créer, dès le lancement du projet, une journée annuelle permettant analyses, formation, éducation... et une journée annuelle écocitoyenne de nettoyage des abords.